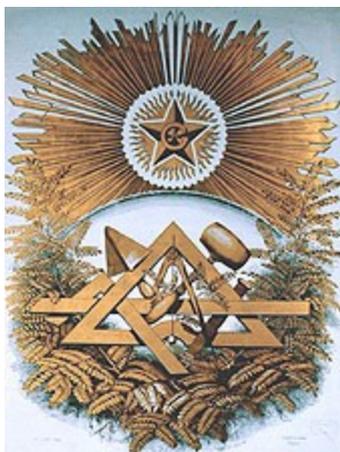


## Lyon, la ville de la franc-maçonnerie

### Et le rôle du Willermoz dans la vie maçonnique lyonnaise



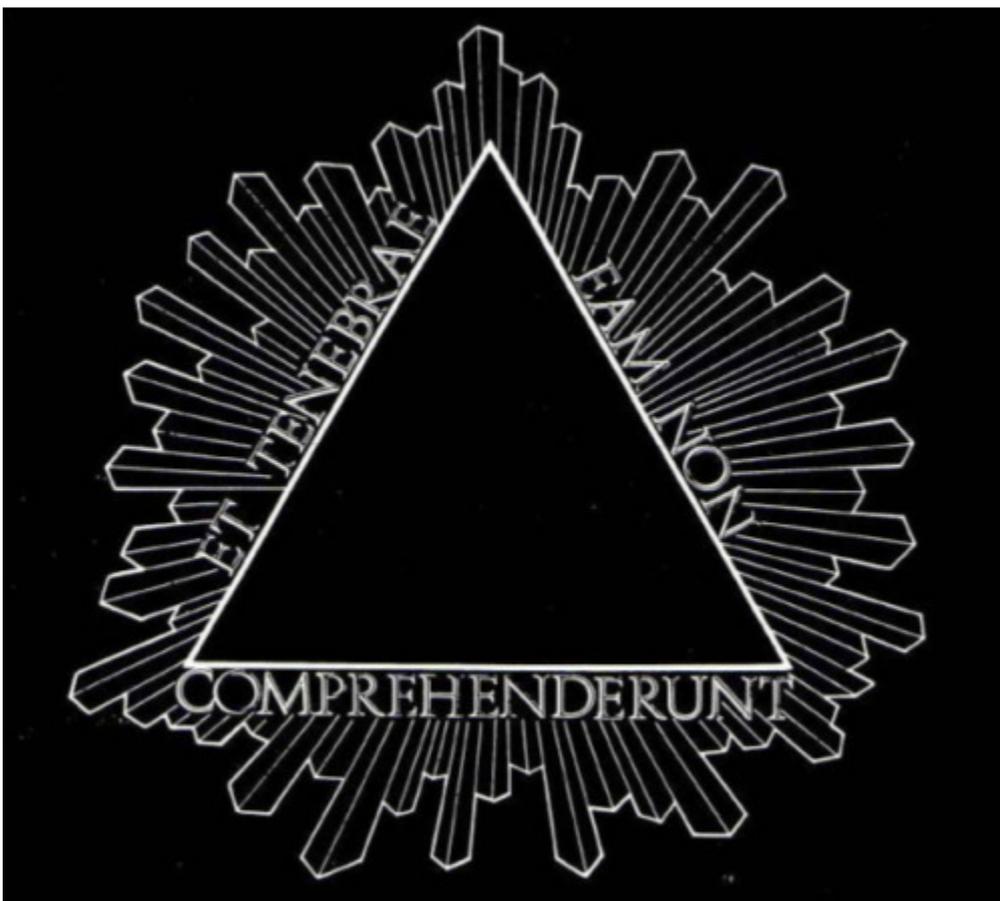
Lyon était justement au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle l'un des principaux centres de l'illuminisme et des sociétés secrètes, le confluent de tous les rites. Nous y retrouverons comme en un microcosme le résumé de toutes les tendances.

La Franc-maçonnerie lyonnaise remonte en 1744, année de la création dans cette ville des trois premières loges *Les Amis Choisis*, *L'Amitié*, *Les Vrais Amis*, quelques années après ; on comptait dans cette ville 16 loges dépendant du Grand-Orient et à peu près autant de « bâtardes » ou d'autres rites. Ce chiffre était le plus élevé de toute la France après celui de Paris

Des francs-maçons lyonnais, tant vis-à-vis de Paris, que de leurs frères allemands, seront complexes et ambigus, mêlant tour à tour, quand ce n'est pas simultanément, fascination et prise de distance, reconnaissance de l'autorité de tutelle et désir inassouvi d'autonomie. Mais l'attrait de Lyon, terre d'élection de La Franc-maçonnerie mystique et fief des Élus Cohen, ordre fondé par Martinez De Pasqually puis poursuivi par Louis-Claude de Saint-Martin et Jean-Baptiste Willermoz, sera suffisant pour que cette ville attire les plus célèbres aventuriers de toute l'Europe. Ils sont italiens et ont pour noms Casanova ou Cagliostro. Leur présence n'est pas totalement surprenante dans cette ville où l'influence italienne est fort ancienne. Non seulement les italiens arrivent en seconde position des correspondants et visiteurs étrangers de Willermoz, mais il s'agit, comme les allemands, de figures clés de la Franc-maçonnerie européenne. Ils seront d'un précieux secours à Wilhelmsbad ; où ils accentueront le caractère chrétien et mystique de la Franc-maçonnerie rectifiée et renonceront à la vieille légende de la filiation templière.

A cette époque, Lyon est bien le carrefour européen de la Franc-maçonnerie avec un premier cercle de rayonnement composé de l'Italie du Nord, des cantons suisses et de l'Allemagne occidentale, avec un double prolongement vers le Nord-est en direction de la Scandinavie et des provinces baltes, et vers le Sud-est en direction du pôle maçonnique napolitain. Mais Lyon regarde aussi vers les profondeurs de l'espace européen en direction de la Russie et de la Pologne car la vie maçonnique y est intense. Comme pour les allemands et les italiens, Lyon devient alors une destination obligée pour les aristocrates francs-maçons, qu'ils soient polonais ou russes. Et ce n'est pas un hasard si Louis-Claude De Saint-Martin, le *Philosophe Inconnu*, a une audience exceptionnelle en Russie. Les lettres envoyées par Saint-Martin à Willermoz sont un bon témoignage de la vie de ces francs-maçons cosmopolites qui sillonnent l'Europe des Lumières pendant des années, se croisent ou se manquent au hasard des étapes.

### **Jean-Baptiste Willermoz et la franc-maçonnerie lyonnaise**



En 1750, l'année même où est initié Casanova, alors âgé de 25 ans, Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) devient franc-maçon, à l'âge de 20 ans. A ce

moment,. En 1753, trois années seulement après son initiation comme apprenti, Willermoz fonde sa propre loge, *la Parfaite Amitié*, qui regroupe seulement 9 frères. C'est le début d'une aventure maçonnique qui durera jusqu'à sa mort, le 29 mai 1824, à 94 ans, et qui donnera à Lyon sa renommée internationale sur le plan maçonnique. Issu d'un milieu modeste, il fit toute sa carrière dans la soierie débutant comme apprenti (dans le sens profane) à l'âge de 12 ans. Il deviendra par la suite l'un des principaux négociants de la ville, et ne se séparera de son commerce qu'en 1782, pour mieux prendre part au convent de Wilhelmsbad. Toute sa vie, Willermoz, mènera une double vie : la soierie le jour, et les questions de l'esprit le soir et parfois la nuit.

Parmi les maçons du XVIIIe siècle, il était un des plus éclairés en science maçonnique et il fut affilié à presque tous les régimes, les plus connus dans leurs grades avancés, et tout en reconnaissant les divergences d'opinions religieuses qui séparent les membres influents de son Ordre, depuis le matérialiste jusqu'au chrétien, il demeure catholique, mais à sa façon. Il croit à la divinité du Christ et à la rédemption, mais il n'admet pas l'autorité du Pape ; c'est un pseudo janséniste, mélangé de gallican et de martiniste.

Willermoz fut en rapport avec des membres de tous les rites et que ce qu'il dit de la maçonnerie est d'un ordre plus général . Willermoz, par sa correspondance incessante, fut en rapport avec les ducs de Brunswick et de Salm Charles de Hesse, Hund, Haugwitz, St-Germain, Cagliostro, Martines Pasqually, Saint-Martin, les ducs de Luxembourg et d'Havré, Bacon de la Chevalerie, Savalète de Lange, La Peyrouse, le marquis de Chefdebien, Naselli à Naples, d'Albarey à Turin, Wollner, Wechter, les maçons suédois et russes aussi bien que les maçons parisiens avec lesquels il échangeait des vues continuelles. Par lui on pourra donc constater mieux que par tout autre, ce que pensaient les maçons et ce qu'ils voulaient.

Non seulement J.-B. Willermoz était à Lyon la plus haute personnalité maçonnique, âme du système martiniste depuis le départ de Martinez, du Directoire écossais d'Auvergne dont dépendaient les loges de Savoie et du Collège métropolitain de la classe supérieure des Grands Profès, mais il. joua un rôle important dans la Maçonnerie universelle à l'occasion du Convent de Lyon dont il, fut le principal organisateur, et de celui de Wilhemsbad qu'il inspira,

comme le premier, au grand bénéfice du système Martiniste. C'est là l'oeuvre capitale qui insère son nom dans l'Histoire.

Dégoûté, comme nous l'avons vu, des fadeurs, du désordre, des intrigues et de la dégénérescence de la Maçonnerie ordinaire, Willermoz avait comme but principal de rétablir l'ordre sur des bases sérieuses, et il s'efforçait de recruter au sein des loges, par une sélection opportune, des gradés supérieurs voués aux pratiques et aux études transcendantes. Il voulait épurer notamment l'obédience écossaise et y faire fleurir la vertu chez tous, la Haute Science chez les meilleurs, et cela en les convertissant aux idées de Martinez et du Philosophe Inconnu.

Willermoz réunit donc à Lyon ; du 25 novembre au 17 décembre 1778 le **Convent des Gaules** auquel prirent part les délégués de toute la Stricte Observance française (province d'Auvergne, capitale Lyon, de Bourgogne, capitale Strasbourg, d'Occitanie, capitale Bordeaux). Les idées martinistes triomphèrent sur toute la ligne. On décida que la Maçonnerie ne devait pas avoir pour but le rétablissement des Templiers, mais l'étude des sciences occultes et mystiques, On condamna les grades et les rites « de vengeance ». On institua des grades nouveaux et notamment la classe secrète des Grands Profès. On révisa le code, le rituel et les instructions. On élut Willermoz chef suprême des provinces d'Auvergne et d'Occitanie. Mais Tout ne fut pas réglé définitivement pour cela, puisque dès 1780 on songeait à convoquer un nouveau convent pour remettre de l'ordre « dans l'anarchie maçonnique »: Le 9 septembre, Willermoz y convoquait les loges de son ressort. La trahison du maçon Starck, révélant les noms des chefs et l'organisation de la Stricte Observance jusqu'alors très secrète, avait provoqué une crise grave dans l'Écossisme.

**Le Convent de Willemsbad** s'ouvrit le 16 juillet 1782, sous la présidence du due de Brunswick lui-même. Toute la Stricte Observance y était représentée. La situation était plus sérieuse que jamais ; il s'agissait de l'existence même du rite écossais.

Quelques mois avant le convent de Willemsbad J B Willermoz, Le 31 janvier 1782, il écrit à Wechter pour lui parler de l'avenir de la maçonnerie, lui exposer son système aussi bien que ceux des autres. Dans cette lettre, destinée au plus grand secret, il met à nu les causes, les moyens et le but de la maçonnerie en général.

Il ne s'agit pas, dit-il, de créer une institution maçonnique qui existe et qui est plus répandue que jamais ; mais il faut satisfaire le vœu général en la réformant. Il faut refaire un centre auquel pourront se réunir toutes les parties de la société générale qui le voudront. Le moment est bon, la société est dans une période d'effervescence extraordinaire, mais elle n'est qu'un squelette.

Comment reconnaît-il le vrai but fondamental de la maçonnerie quand les institutions sont si variées ? Par trois moyens :

1° La tradition, bien qu'elle soit très obscurcie ;

2° L'étude de l'esprit actif ; ce qu'on dit et ce qu'on pense de la maçonnerie ;

3° L'emploi des connaissances personnelles.

Il appelle maçonnerie la science quelconque qui est le but de l'institution.

Il appelle institution maçonnique l'école dans laquelle on apprend à connaître et à pratiquer cette science.

Or, la science maçonnique faisant partie de la science universelle est aussi ancienne que le monde, bien que le terme maçonnerie soit récent et accidentel.

L'institution maçonnique contient diverses écoles qui se nomment : Symboliques, Théoriques et Pratiques.

Cette institution n'a pu être établie qu'après la connaissance des principales révélations du Temple de Jérusalem, qui est le type fondamental de la partie symbolique préparant aux deux autres.

La classe symbolique a voulu expliquer les symboles au gré de son imagination ; d'où une foule de systèmes, plus ou moins faux. Entre tous, celui de Hund (Stricte Observance templière réformée d'Allemagne) est un des moins mauvais, en limitant au XIV<sup>e</sup> siècle l'origine de l'institution.

Mais comme la maçonnerie a un but unique, l'éclectisme des Allemands est un vice fondamental, car ils amalgament toutes les connaissances secrètes qui sont à leur portée pour en faire un tout.

Dans la véritable doctrine maçonnique, explique Willermoz , il y a dans l'homme deux extrémités opposées de son individu : la nature spirituelle-intellectuelle (par laquelle il est image divine) ; la nature corporelle-élémentaire. Il a, en plus, une nature mixte ternaire, d'esprit, d'âme et de corps.

Ces trois natures ont donné naissance à trois sciences maçonniques successives, qu'on appelle aussi ordres et genres.

Ces trois sciences réunies forment la science universelle de l'homme-général, que seul Jésus-Christ a eue.

Ces sciences étant essentiellement vraies ont des résultats évidents, chacune dans son genre.

Il n'y a que trois systèmes maçonniques différents :

1° Le matérialisme pur

2° La Stricte Observance fondée

3° Le système suédois

Quant à la pratique de la bienfaisance que la maçonnerie prétend avoir pour but de pratiquer, Willermoz la réduit à sa juste valeur dans une lettre du 31 décembre 1785, au duc d'Havré : « Le but de la bienfaisance, dit-il, tout louable qu'il est, n'exigeant par lui-même ni mystères, ni serments, et n'expliquant rien, ne peut être le vrai but de l'initiative maçonnique. ».